

## Israël-Palestine 2003-2024

**UNE GUERRE QUI N'EN FINIT PAS.** Israël vit de et par la militarisation, constate Pierre Sommermeyer\*. Symboles de l'aliénation, keffieh, kippa et différentes croix, expriment le refus de considérer l'être humain comme le seul acteur de sa libération.

Les leaders laïques ont aussi intégré le catéchisme marxiste léniniste : brandissant une kalachnikov et braillant « Révolution ! » ils croient obtenir le soutien des gens de gauche.

Il est impossible de soupçonner d'anti-sémitisme l'anarchisme : trop de ses militants ont été juifs et ont porté haut et fort les idées libertaires.

La "solution finale" a changé de nom et est devenu "holocauste" : ce glissement symbolique évoque un sacrifice religieux, où tout est brûlé, pour mieux sortir la liquidation des juifs de l'Histoire.

Refuser de voir dans son vis-à-vis une cible potentielle, tel est le courage des civils ou militaires qui refusent le terrorisme révoltant du tous coupables. Les objecteurs de conscience restent une infime minorité, mal considérée, suspectée de complicité avec le terrorisme.

***« Je refuse de donner mon corps et ma vie à n'importe quel système pour n'importe quel pays et dans la situation actuelle surtout pas à l'État d'Israël et à son armée. » Yuval Dag, Refuznik***

Israël est le pays où il y a le plus d'officiers généraux à la retraite (obtenue à 43 ans, de quoi faire rêver les salariés des secteurs moins criminels !). Ce pays, doté de l'arme atomique, est gangrené par la corruption (30<sup>e</sup> rang sur 178). Il est en totale déliquescence politique, incapable de faire face à la misère galopante. La caste militaire y est le seul corps social homogène, se goinfrant de 20 % du budget officiel de l'État (statistique de l'Union des Banques Suisses).

Zygmunt Bauman, dans *Holocauste et Modernité*, écrit : « *Pour comprendre comment cet extraordinaire aveuglement moral fut possible, il n'est que de penser aux ouvriers d'une fabrique d'armement qui se réjouissent du "sursis à fermeture" de leur usine grâce à de nouvelles commandes importantes, tout en déplorant sincèrement les tueries entre Éthiopiens et Érythréens.* »

Face à la Shoah, les génocides du Cambodge, Rwanda, ex-Yougoslavie, etc. ont été oubliés, enfouis dans la mémoire ou, pour les plus récents, confiés à un tribunal international, afin que tout un chacun puisse dormir en paix.

À quoi sert de commémorer la catastrophe de l'obéissance lors du III<sup>e</sup> Reich, si la désobéissance n'est pas enseignée ?

À noter que les services de sécurité palestiniens ont été formés par les Américains en collaboration avec les forces d'occupation israéliennes. Toute bonne guerre se doit d'être précédée d'une offensive de propagande hystérique. Comment croire que les massacres du 7 octobre n'avaient pas la bénédiction de généraux de Tsahal ?

Formuler la moindre critique, pour les fanatiques religieux du judaïsme, diabolise la personne qui veut raisonner : ils refusent tout débat, toute preuve. Ils profèrent des accusations inacceptables et crachent hystériquement leurs insultes.

Le militarisme agressif balaye le pays d'une haine monumentale et vide de sens à propos de l'éradication de la terreur.

Seule la banalité du mal explique la participation à la systématisation des massacres de masse : journalistes, commentateurs, écrivains, cinéastes... prônent en fait la soumission aux ordres, comme quelque chose de naturel.

Les témoins de l'horreur qui résistent apparaissent comme des inadaptés, des oiseaux de mauvais augure. Addiction au mal, l'obéissance aux donneurs d'ordres suppose le respect de l'autorité. Comme l'autoritarisme baigne dans la

malfaisance, y résister avec efficacité doit s'enraciner dans l'action collective.

L'inculture foncière des bourreaux, qui accomplissent leurs œuvres sinistres, reflète un handicap de perception des cinq sens, une quête désespérée d'impunité ou d'innocence de la part des tueurs survivants. À l'abri derrière ses murailles, face à la mer, la population juive, désensibilisée vit en fermant les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, privée de tout tact. Malgré les bombes et les armes, le désespoir gagne tous ceux qui s'impliquent dans la guerre de religion.

Les Palestiniens vivent illégalement dans des maisons construites sur des terrains que les tribunaux israéliens ont jugé appartenir à des associations religieuses juives, avant même la création de cet État en 1948. Cette accapuration des terres implique meurtres, exils, spoliations.

Obtenir un cessez-le-feu impose un appel clair et décisif à l'arrêt immédiat des violents discours incitatifs. Cette responsabilité repose sur les épaules de chacun d'entre nous.

***Accuser les autres, quels qu'ils soient, d'être antisémites revient à se donner à soi-même un brevet de bonne conduite.***

Comme pour l'Ukraine, croire qu'une guerre, quelle que soit sa forme, va résoudre un problème, quel qu'il soit, revient à ne pas vouloir se rendre compte que le problème c'est la guerre.

Même si les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux, Sayed Kashua, écrivain arabe israélien, affirme : « *J'appartiens au camp des lâches, à ceux qui se rendront dès qu'il y a des vies humaines en jeu.* »

**René Burget**

---

Pierre Sommermeyer, « *Israël-Palestine 2003-2024, Chroniques libertaires, Une guerre qui n'en finit pas !* », éditions du Monde libertaire, 10 €, 167 p.